

Arts du spectacle

Luc Charest

Volume 27, numéro 109, décembre 1982, janvier–février 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54379ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charest, L. (1982). Arts du spectacle. *Vie des Arts*, 27(109), 21–22.

ARTS DU SPECTACLE LUC CHAREST

Outre l'Exposition OKanada présentée à Berlin, cette année, le ministère des Affaires extérieures appuie, par l'intermédiaire du Bureau des relations culturelles internationales, d'autres manifestations culturelles, telles que les arts du spectacle (théâtre, danse, musique), la littérature et le cinéma. C'est ainsi que plusieurs artistes se produiront sur la scène de l'Akademie der Künste, à Berlin, en décembre 1982 et janvier 1983.

Côté théâtre, trois pièces à succès séduiront nos hôtes allemands. *Émilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone*¹, de Michel Garneau, *Billy Bishop goes to war*, de John Gray, *Hank Williams: The show he never gave*, de Maynard Collins, sont à souligner. Sans oublier Mime Omnibus qui présentera un autre apport original du Québec.

Côté danse, les prouesses athlétiques de la Danny Grossman Dance Company, et l'imprévisible danse expérimentale, avec Danse-théâtre Paul-André Fortier, marqueront l'importante floraison de la danse contemporaine d'ici.

Côté musique, un échantillonnage de tendances diverses, à partir des chants gutturaux traditionnels des Inuit, des contes allégoriques et légendaires québécois, avec le comédien-violoneux Jocelyn Bérubé, de la musique celte traditionnelle et de la musique contemporaine du Cap-Breton, avec le Cape Breton Symphony, en passant par le spectacle visuel et sonore, unique en son genre, avec le Glass Orchestra, l'improvisation avec le CCMC², jusqu'à la musique contemporaine du flûtiste-compositeur, Robert Aitken, avec le New Music Concerts Ensemble, plaira à tous les goûts des mélomanes.

Du Québec, les deux sublimes comédiennes Monique Mercure et Michelle Rossignol rejoueront les personnages d'Émilie et d'Euranie, les deux sœurs dans *Émilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone*.

Inspirée de l'œuvre de la poétesse américaine Emily Dickinson, la pièce consiste en un dialogue entre les deux femmes. Leurs émotions se déroulent en un langage savoureux dont la rudesse et la subtilité établissent un contact chaleureux avec le public.

Au fil des saisons, Émilie et Uranie, réfugiées dans leur solitude, se rapprochent l'une de l'autre. Complices de leur intimité, la mémoire fait revivre des souvenirs du père, de la mère, du cheval fougueux de l'enfance, de la douceur de la lumière à travers les peupliers. Leurs paroles, à la fois graves et tendres, déferlent et palpent avec sagesse les courants de la vie: l'amour, l'amitié, la joie, la haine, la honte, la destinée.

Au moment de sa création, cette pièce fut présentée dans des décors et des éclairages de Louise Lemieux, avec des costumes de François Barbeau.

Son auteur, Michel Garneau, n'en est certes pas au terme de sa renommée comme poète² et dramaturge³. Quatre à quatre, une de ses nombreuses œuvres dramatiques, a été à l'affiche du Théâtre de la Commune, à Paris, en 1976, et a été jouée, par la suite, à travers la France et la Belgique.

Quant au langage corporel du théâtre de création, Mime Omnibus se chargera de faire connaître à ses hôtes cet aspect inusité du Québec culturel.

Léguée par Étienne Decroux, cette forme d'art, le mime corporel, est différente du mime traditionnel. Le maître de Marcel Marceau et des deux fondateurs-directeurs de Mime Omnibus, Jean Asselin et Denise Boulanger, disait de son art: «Contrairement aux acteurs de la pantomime traditionnelle, nous ne cherchons pas à transmettre un message au public, ce message semble sourdre de nous, presque malgré nous»⁴.

Fondé en 1970, Mime Omnibus présente un répertoire d'une quinzaine de pièces, toutes différentes par la diversité des atmosphères qu'elles suggèrent. Ainsi, les corps se baladent entre la gestuelle gracieuse de *L'Eau*⁵, l'humour habile de vaudeville dans *Maria*⁶ et *le Tango*⁷, la dextérité conservée dans l'aliénation sociale avec *La dernière pièce*⁸, la complicité instinctive dans la solidarité avec *Radeau sur la mer immense*⁹, l'anxiété de la compétition adulte dans *Quiz*¹⁰ l'illusion du futur avec *Les Rames*¹¹, la poésie sublime dans *Love Duet*¹².

Toutes ces allégories du corps défilent en gestes calculés mais non retenus, et expriment leur complétude avec le rythme harmonieux de la musique, de l'éclairage, des costumes et des accessoires minimaux: cerceaux, cordes, perches, etc.

Outre Jean Asselin et Denise Boulanger, d'autres disciples de Decroux, tels que Rodrigue Tremblay, Kari Margolis, André Fortin, Tony Brown et Dulcy Langfelder, composent la compagnie Mime Omnibus.

Pour la danse contemporaine, Danse-théâtre Paul-André Fortier, compagnie montréalaise fondée en 1981 par le chorégraphe et danseur Paul-André Fortier¹³, offrira au public allemand quelques œuvres de son répertoire dont *Fin*, *Violence*, *Urgence* et *Images noires II*. L'idée maîtresse suggérée par le titre, caractérise, entre autres, la force, la violence et, surtout, le surréalisme dans la mise en scène éclatée.

1. Musique: Glass Orchestra.

De g. à dr.: Marvin Green, Eric Cadesky, Paul Hodge, Miguel Frasconi.





2. Danse: *Fin*, de Paul-André Fortier.
De g. à dr.: Daniel Soulières, Paul-André Fortier,
Gilles Simard, Danielle Tardif. (Phot. Jack
Vdashkin)

Formé pour ce qui est du ballet classique dans Les Grands Ballets Canadiens, et de la danse moderne dans Le Groupe Nouvelle Aire, pour lequel il a créé plus d'une vingtaine d'œuvres, Paul-André Fortier est entouré des danseurs Louise Bédard, Michèle Febvre, Ginette Laurin, Gilles Simard, Daniel Soulières et Danielle Tardif.

La musique, art d'expression universel par excellence, séduira une autre fois les Berlinoises avec le Glass Orchestra, qui s'est déjà produit une première fois à l'Akademie der Künste, en 1980.

Fondé en 1977 par cinq musiciens de Toronto, le Glass Orchestra présente un spectacle visuel et sonore unique en son genre, en utilisant une grande diversité d'instruments fabriqués entièrement en verre. Munis de verres, de bols, de gongs, d'instruments à vent, à anche, à percussions, et d'instruments créés par eux, les musiciens de ce groupe expérimentent les possibilités illimitées du verre et en font surgir une gamme de sons riches en évocation. Les nuances subtiles et suggestives de cette matière sonore et fragile permettent aux musiciens de s'intéresser à différents genres: musiques traditionnelle, contemporaine, improvisée et électronique. A travers la sensibilité

des instrumentistes, le verre s'anime et vibre, donc remplit l'espace acoustique d'images saisissantes dont le registre sonore glisse vers l'oreille avec la limpidité de rythmes mélodieux et dissonants. Pour ce faire, le Glass Orchestra utilise les techniques instrumentales traditionnelles et celles qu'ils ont mises au point pour obtenir le meilleur de la richesse musicale du verre.

Apparus en Perse au 14^e siècle, les instruments de verre ont incité plus tard des compositeurs, tels que Mozart, Beethoven, Gluck et, plus récemment, Harry Partch, compositeur contemporain américain, à écrire pour ces instruments aux possibilités sonores inépuisables.

Bien qu'expérimentale, la musique du Glass Orchestra est accessible à un très vaste public, puisque le premier disque du groupe a brisé tous les records de vente.

1. Pièce créée au Café de la Place, à Montréal, en octobre 1981.
2. Le sigle CCMC est formé des initiales des noms de membres d'un groupe de jazz. (N.D.L.R.)
3. Michel Garneau a publié plus d'une dizaine de recueils de poèmes et écrit plus d'une vingtaine de pièces.
4. Paroles d'Étienne Decroux.
5. Scène du répertoire de Mime Omnibus.
- 6-7-8-9-10-11, Pièces du répertoire de Mime Omnibus.
12. Œuvre d'Étienne Decroux.
13. Paul-André Fortier a reçu le Prix Chalmers 1981 pour son œuvre chorégraphique.

CINÉMA, VIDÉO, PERFORMANCE

Denis LESSARD

Performance, vidéo, film expérimental: ce sont les trois secteurs de l'Exposition OKanada qui sont susceptibles de renfermer des éléments moins traditionnels. Malgré tout, les artistes retenus sont pour la plupart déjà bien engagés dans le circuit international. On assiste à un phénomène d'expansion fondé sur un noyau de diffusion de l'art canadien actuel, avec notamment la section canadienne de la 11^e Biennale de Paris et la présentation Canada Vidéo à la Biennale de Venise de 1980.

Les performances ont été choisies par Peggy Gale, qui signe également un texte du catalogue. Les artistes sont Margaret Dragu et Tom Dean, et General Idea, de Toronto; Tom Graff, et The Canada Shadows, de Vancouver; Tim Clark, Raymond Gervais et Rober Racine, de Montréal. Les manifestations sont intégrées au calendrier des spectacles pour OKanada, au lieu d'être regroupées en un festival. En un sens, cette disposition atteindra peut-être leur caractère spécifique mais, d'un autre côté, les performances seront greffées de nouveau à leur tissu d'origine. D'ailleurs, certaines des productions entretiennent des rapports étroits avec les arts du spectacle, comme celles de Tom Graff et des Shadow Players, ou avec la musique, dans le cas de Rober Racine et Raymond Gervais. Les performances auront été présentées parallèlement à la Galerie Nationale du Canada, entre octobre 1982 et janvier 1983.

Les bandes vidéo qui seront vues lors de l'exposition ont été créées entre 1970 et 1981. Bruce Ferguson a sélectionné trente-quatre artistes répartis selon quatre catégories: d'abord le docu-



1. Performance: Rober RACINE.
2. Vidéo: *La Perle rare*, de Diane POITRAS.

